

FAURE (THÉODORE)

Angers 1845-48 et Aix 1849.

Faure, ancien élève d'Angers et d'Aix, grand industriel à Revin (Ardennes), est décédé le 12 novembre. Le groupe amical des Anciens Élèves habitant les Ardennes s'est fait représenter à ses obsèques par une délégation de dix membres, et a déposé sur sa tombe une magnifique couronne. M. Autier, président de ce groupe, a prononcé sur la tombe un discours que nous extrayons du *Petit Ardennais*. D'autres discours ont été prononcés par M. Vaulet, industriel; M. Courrier, directeur de l'une des usines Faure et Boudoux, l'un des plus anciens contremaîtres de la maison.

Voici l'allocution de notre camarade M, Autier :

« Celui que nous venons de conduire à sa dernière demeure fut un vaillant.

» Le groupe ardennais des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont il fut un des membres les plus sympathiques, me charge de lui adresser un suprême adieu.

» Mais, auparavant, je désire en quelques mots rappeler ce qu'il fut.

» Tout jeune, il se fit remarquer par sa vive intelligence; sa famille, presque besogneuse, n'hésita pas à lui faire poursuivre ses études.

» Entré à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1845, il en sortit le premier de sa division en 1848. Cela lui permit de passer une quatrième année à l'École d'Aix, où il compléta son instruction professionnelle. Puis il fut employé deux ans à Paris et vint ensuite dans nos Ardennes en 1852. Vous l'avez tous connu et vous savez quel chemin il a parcouru. Il fallait un champ vaste à cet infatigable travailleur, à cet ardent. Les difficultés ne l'ont certes pas épargné et il en a souffert. Mais c'était un de ces caractères fortement trempés qui ne se laissent jamais aller au découragement. On peut dire qu'il a lutté avec une rare énergie et qu'il a fini par vaincre.

» Ce fut surtout un bienfaiteur pour la ville de Revin, qu'il a dotée d'établissements industriels de premier ordre. Il a apporté dans cette cité la richesse, et maintenant qu'il n'est plus, la postérité saura reconnaître tout le bien qu'il a fait à ce pays et lui rendra justice. Car voilà près de quarante ans qu'il travaillait d'une façon incessante au développement de l'industrie à laquelle il avait consacré ses brillantes aptitudes. J'ajouterai que c'était un de ces hommes d'action et de progrès qui ne considèrent jamais leur tâche comme terminée, de ces hommes dont on a le droit d'être fier.

» Il avait été supérieurement doué sous le rapport des qualités. Son obligeance était connue. Dans nos fêtes intimes, où il venait d'une façon charmante faire connaissance avec les jeunes, nous remarquons sa bonhomie, son affabilité.

» Nous perdons tous en lui un véritable ami, sa famille un parent rempli de cœur, profondément bon et affectueux, et la ville de Revin un bienfaiteur.

» Adieu, Faure, sur cette terre vous avez accompli une œuvre grande et féconde et, après une vie aussi bien remplie, vous pouvez reposer en paix. Adieu encore.

Voici l'allocution de M. Courrier :

« Dans la douloureuse circonstance qui nous rassemble autour de cette tombe, je considère comme un devoir de venir, interprète des employés et ouvriers des usines, rendre un dernier tribut d'hommages à celui qui fut pendant de longues années notre patron.

» Arrivé à Revin il y a quarante ans, M. Faure, par son esprit droit et ferme, par son caractère bienveillant, s'acquit rapidement la sympathie de ceux avec qui il était constamment en rapport.

» Travailleur infatigable, il a jusqu'au dernier moment lutté pour faire de Revin un grand centre industriel, et l'on peut dire de M. Faure qu'il est mort sur la brèche, terrassé en quelques jours par une de ces maladies qui ne pardonnent pas.

» La ville de Revin perd en lui un homme de bien, un citoyen laborieux et dévoué; les ouvriers, je ne crains pas de l'affirmer bien haut, perdent un protecteur et un ami; un de ces amis dont les sentiments se traduisent volontiers par la création

d'institutions de prévoyance, les seules fécondes et véritablement utiles.

» Votre souvenir, Monsieur Faure, restera vivant dans nos cœurs, et avec ce souvenir, celui d'un bon père de famille, d'un ami sûr, d'un homme en qui les qualités du cœur égalaient celles de l'esprit et qui laisse trace de son passage ici-bas.

» Puissent nos regrets apporter quelque adoucissement à la légitime douleur de votre chère famille et, du fond de la tombe, veuillez recevoir, cher et regretté patron, notre suprême et dernier adieu. »

Discours prononcé par M. Boudoux.

« Avant que cette tombe soit à jamais fermée, permettez-moi, au nom des nombreux ouvriers des ateliers, au nom de tout le personnel, d'adresser un adieu suprême à cet homme de bien que nous venons en si grand nombre accompagner à sa demeure dernière.

» Oui, M. Faure père fut l'homme de bien. Bon époux, bon père et bon citoyen, il a parcouru dignement les diverses étapes de la vie. Esprit éclairé, il sut de bonne heure, bien que né à une époque où l'instruction était si peu répandue, il sut s'affranchir grâce à son éducation supérieure. Sa vie tout entière est une vie d'exemple et de dévouement.

» Qui saura jamais les nombreuses infortunes, les nombreuses souffrances que M. Faure a soulagées?... Véritablement charitable, il pratiquait la charité avec discrétion. Sans ostentation, sa porte était

toujours ouverte, sa main toujours disposée à donner, et les malheureux qui s'adressaient à lui étaient toujours assurés de trouver secours matériel et secours moral.

» Il agissait ainsi, non par esprit de spéculation. Il faisait le bien pour le bien, et non pour mettre en pratique cette maxime : « Qui donne aux pauvres prête à Dieu ». Il ne prêtait pas, il donnait sans esprit de retour. M. Faure resta ferme jusqu'à la fin ; il était bon, juste et équitable.

» Il venait nous voir à notre travail en père de famille. — On le surnommait le *vieux*, quoiqu'il fût jeune encore. Sa présence ranimait notre courage, parlant à l'un, s'arrêtant près d'un autre, toujours avec bonté.

» Ah ! il ne devait pas nous quitter sitôt, car son absence fait un vide cruel dans nos cœurs.

» Mais il ne m'est pas possible de retracer ici toutes les bonnes actions de cet homme de bien dont chaque jour était marqué par de nouveaux bienfaits.

» Hélas ! M. Faure n'existe plus. Ni les secours de la science, ni le dévouement de sa famille, passant les jours et les nuits à son chevet, n'ont pu conjurer le fatal destin.

» Mais puisque votre personne nous est ravie, vous ne mourrez pas tout entier pour nous, car le souvenir du bien que vous avez accompli durant votre passage sur cette terre restera gravé dans nos cœurs.

» Cette foule nombreuse et recueillie, venue de

tous les points du département, montre assez de quelle estime vous étiez entouré.

» Puisse cette marque de respect et de sympathie être un adoucissement à la grande douleur de votre fils et de toute la famille qui vous aimaient tant !

» Cher patron, nous vous adressons un suprême adieu, et souhaitons que les larmes de regrets de vos ouvriers puissent vous donner le repos éternel.

» Adieu patron bien aimé !!! Adieu pour tous vos amis !!! Adieu pour tous ceux qui vous ont connu, adieu !!! »

Le Membre correspondant des Ardennes,
VELLUTINI.

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.